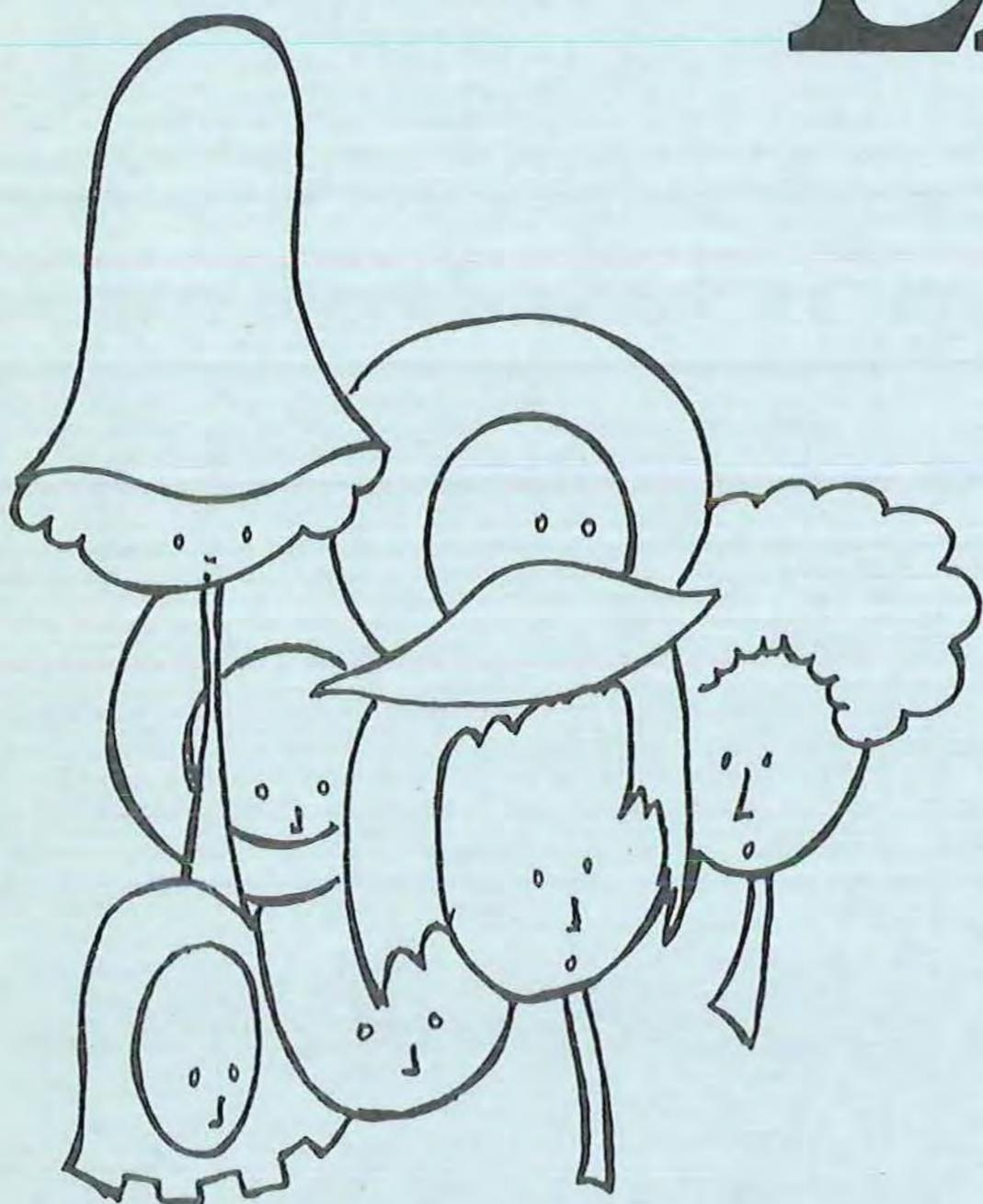


Dans notre

LIVRE

DE

VIE



POUR LE PRESTIGE DES COMMUNES DE FRANCE L'EDUCATEUR LANCE UN GRAND CONCOURS

Pour voir en quelle considération les gens de ce pays tiennent vraiment leurs enfants - du moins quant à leur part de citoyenneté - il suffit de regarder par exemple les soi-disant abris que l'on érige parcimonieusement à leur usage d'usagers des services publics, au bord des routes où sévit ce que l'on appelle à juste titre, car cela ne mérite pas d'autre nom, ramassage scolaire.

Ces édifices laids, insuffisants, mal entretenus, ne sont absolument pas fonctionnels. Et cependant leur style est quasiment uniforme sur tout le territoire, à quelques très rares exceptions près.

Nous ouvrons aujourd'hui un concours de photographies de ces trucs-là. Voilà qui pourrait faire un panneau éloquent dans les expositions de notre congrès de septembre prochain, à Paris. Quelle publicité pour les communes concernées et leurs administrateurs, car on les nommera, bien sûr !

Remarquez, on peut faire aussi un concours de photos de cabinets, de photos de cantines, d'enregistrements sonores d'ambiance de cantines, et d'une foule d'autres thèmes que vous proposerez. Allons-y, ça nous défoulera et ça ouvrira des regards.

Tiens, j'y pense, n'y a-t-il pas des municipales au printemps ?

Envoyez vos photos (noir et blanc, format 13 x 18) et toutes suggestions à l'Éducateur.

Droits et besoins

Au congrès de l'UNAPEL (enseignement catholique), Mgr Honoré a fait une intéressante déclaration, qui permet, je pense, de clarifier les positions au point de vue projets éducatifs (Mgr Honoré est archevêque de Tours).

«L'idée que l'enfant n'appartient à personne qu'à lui-même, l'idéologie des droits de l'enfant que certains prônent actuellement, vont à l'encontre de la nature. Elles veulent considérer les parents comme de simples transmetteurs de vie au service de la race ou de la collectivité publique, légitimer une fausse autonomie de l'enfant qu'il est incapable d'assumer et dont la famille ferait les frais.

On met actuellement trop d'insistance sur les droits de l'enfant pour que ce soit forçuit, sans sous-entendu et sans arrière pensée. Voudrait-on enlever l'enfant à sa famille pour le faire dépendre de la société, donc de l'état qui la gère ? Accepter cette thèse serait accepter un changement radical de société en rupture avec toutes nos valeurs et toutes nos traditions.»

Ainsi donc, quand l'ICEM se bat pour que la société reconnaisse à l'enfant, comme à tout autre individu, un certain nombre de Droits et de Besoins*, il touche un point sensible de l'Ecole catholique et de l'Episcopat.

Permettre à un enfant de développer toutes ses facultés, d'avoir une vie affective équilibrée, de s'organiser au sein du groupe classe, de s'exprimer librement, voilà qui va certainement à l'encontre de toutes les valeurs et les traditions de Mgr Honoré, mais est-ce pour autant contre nature ?

Car si l'ICEM revendique aujourd'hui pour l'enfant des droits et des besoins* nouveaux, ce n'est pas pour une quelconque raison d'état, mais pour l'aider à devenir un adulte responsable capable de s'organiser pour agir collectivement.

Et c'est là que se situe le fossé, non seulement entre nous et l'Eglise catholique, mais également entre nous et les Inspecteurs dits «progressistes.» (un inspecteur progressiste étant un inspecteur qui sait reconnaître un bon instituteur Freinet d'un mauvais).

«Notre enseignement a un aspect objectif, que des groupes de travail mettent au point, et adaptent aux besoins de la société, cela depuis un siècle. Ce travail aboutit à un programme, un horaire. Dans l'intérêt des enfants, programme et horaire doivent être respectés...» (Inspection à Loupershouse du 7 juin 1982).

Mais, de tout ceci, qu'en pense-t-on au CNAL ? Si on y est fermement décidé à se «battre» pour une école laïque, les militants du CNAL sont-ils prêts à discuter des Droits et des besoins* de l'enfant ?

JEAN-FRANÇOIS

* Vous trouverez les Droits et les Besoins de l'enfant et des adolescents dans les «Perspectives pour une Education Populaire» en vente à la C.E.L.

Extrait du bulletin «Education populaire» n° 6 juin 82 - publié par I.C.E.M. Moselle.

HISTOIRES D'ENFANTS

Le journal imprimé en offset continue sa parution. Une dizaine d'écoles y participent. On peut s'y abonner pour 20 F (5 n°) - soutien : 50 F. On peut aussi commander en nombre pour 40 n° ou plus : 3 F et les diffuser à 4 F. *Histoires d'enfants - Ecole Jean Vilar, 3, Bd. F. Faure - 93200 St Denis.*

Techniques de vie...

Dans le train, la convivialité existe encore un peu.

Dans ce compartiment-là, l'autre jour, un monsieur commence à se raconter. Cinquante-huit ans, sans travail, il se refuse à être appelé chômeur, le mot sans doute lui paraissant avoir une consonnance péjorative. Lui, il cherche du travail, il en veut, il en demande, mais son âge est toujours un motif pour lui en refuser. Aujourd'hui, il prend le train pour se rendre chez un ami qui va peut-être l'employer.

Seulement, puisque la société le traite ainsi, il a décidé de prendre le train sans billet et il l'expliquera au contrôleur éventuel. Acte réfléchi et positif, marqué de la naïveté des hommes de tous âges qui croient encore qu'un individu peut se faire rendre justice, pour peu qu'il revendique sa part de dignité.

Les gens l'écoutent, un peu inquiets sans doute en imaginant la réaction du contrôleur. Et puis celui-ci arrive et le monsieur lui expose son histoire. Le contrôleur ne répond pas, ne réagit pas. Il poinçonne sans mot dire les billets des autres voyageurs et passe son chemin comme s'il n'avait rien entendu.

Le voyage continue, la conversation aussi. On parle des trains. Et le monsieur raconte que son souvenir le plus fort, le plus précis, est celui de son arrivée en gare de Bruxelles le ... 1945 (ici une date que je n'ai pas retenue). Ce jour-là il revenait de Buchenwald.

Cette histoire est vraie. Les moralistes, les purs et les durs, les doctrinaires et les gardiens de tous les temples comme ceux qui veulent les détruire vous la commenteront, chacun à leur manière. Celui qui en a été le témoin s'est contenté de la raconter. Et comme son travail est d'être tous les matins sur l'antenne de la station de radio F.R.3. Midi-Pyrénées, il a un peu hésité à le faire là : «n'était-ce pas trop personnel ?» - Il l'a racontée tout de même, sans plus, parce qu'il ne pouvait pas s'en empêcher. Et moi qui l'ai entendue, je vous la donne aussi parce que je ne peux pas m'en empêcher. Vous qui la lisez, eh bien, vous en faites ce que vous voulez.

Guy CHAMPAGNE

Textes libres

Divagations d'une documentaliste Si l'on en croit R. Girard toute violence naît du désir.

Au L.E.P. cette année, une fille de 4^e gifle un de ses profs, un garçon en insulte un autre, des graffitis apparaissent sur les murs parce que la direction a fermé les portes du bahut, certains profs ne peuvent plus faire cours. Dans la salle des profs, c'est le dénigrement ou le découragement, voire le désespoir. Pour clôturer le tout, des élèves volent en fin d'année le maigre matériel audiovisuel.

Cette année scolaire aura encore été une mascarade, même si elle est prise au sérieux ou au tragique : parodies de niveaux, de notations, progression, conseils de classe, examens de fin d'année avec leur cortège d'échecs.

Dans cette forteresse vide, où est passée la joie de vivre, le (bon) sens, la respiration ? Ici la violence naît de l'absence de désirs, un peu comme le bébé qui a compris que personne ne viendrait et arrête de crier.

Dans ce contexte, à quoi rimait l'ouverture d'un C.D.I. où l'on pourrait renouveler ses sources, en découvrir d'autres, prendre plaisir à la recherche ?

Et pourtant...

Alors qu'à côté, dans la permanence, l'agitation, les hurlements redoublent, ici c'est le calme, malgré l'exiguïté des lieux et la minceur des murs. On n'y vient pas en foule, mais y venir est un geste important et libre. Ce n'est pas ici que quoi que ce soit a été brisé ou détruit.

Il a suffi d'un limographe pour qu'on ait envie d'avoir les doigts tachés d'encre, il a suffi d'un journal pour qu'on ait envie d'écrire et même de communiquer sa pensée à l'extérieur, il a suffi de trouver quelqu'un qui ne soit pas marqué par une quelconque hiérarchie pour avoir envie de discuter, il a suffi qu'un petit groupe d'élèves viennent, d'abord en curieux, pour que les idées naissent.

Certes, c'est bien peu et les adultes restent sceptiques «L'utilisation des méthodes Freinet est impossible ici ; j'abandonne, la solution n'est pas d'ordre pédagogique».

Et pourtant je continue, pensant que la simple envie de réaliser quelque chose et d'être reconnu pour cela, et tout ce qui va dans le sens d'une restauration du désir de vivre ici et maintenant, c'est ce qui peut casser la violence et le mortel ennui de tous, profs et élèves.

Texte recueilli à Laroquebrou (rencontre ICEM 2^d degré)

LES AMIS DU DOCTEUR JANUSZ KORCZAK

(Association régie par la loi de 1901 pour faire connaître l'œuvre scientifique et littéraire du grand médecin et pédagogue). Siège Social : 10, rue Saint Sébastien 75011 PARIS.

Lu dans le bulletin n° 5 de l'association :

1982 : 40^e anniversaire de la mort du docteur J. Korczak.

Le 5 août 1942, le Docteur Korczak, sa collaboratrice Stéphanie Wilczinska, les 200 enfants et les éducateurs de l'orphelinat de la rue Krochmalna prenaient le chemin de la déportation. Korczak, Stéphanie, les éducateurs ne pouvaient pas ignorer qu'ils allaient vers la mort. Avaient-ils gardé un espoir de survie ? Aux enfants le Docteur a dit qu'ils partaient à la campagne. Le silencieux cortège des enfants, dans leurs vêtements du dimanche, s'est dirigé dans l'ordre vers l'Umschlagplatz, d'où partaient vers la mort les trains bondés de milliers et de milliers de Juifs des ghettos de Varsovie, pourchassés par les SS.

Les enfants laissaient derrière eux la maison où tout avait été fait durant ces temps du mépris et de la cruauté, pour sauvegarder leur dignité. Sur les tables, les bols du petit déjeuner sont restés, comme s'ils devaient rentrer.

Personne n'est revenu de l'enfer nazi, aucun témoignage crédible de leur mort n'existe jusqu'à aujourd'hui. Le Docteur Korczak aurait pu avoir la vie sauve, mais il a refusé de quitter les enfants, il a choisi la mort à leur côté.

C'est parce que ce choix ne peut laisser personne indifférent, parce qu'il s'en dégage une leçon d'histoire et d'humanisme d'une énorme importance, qu'il est de notre devoir de continuer notre travail. Nous avons souhaité que ce 40^e anniversaire soit célébré particulièrement par la sortie des nouveaux livres de J. Korczak, en traduction française. Nous espérons y parvenir en fin d'année.

Rappelons les chiffres de la vente des livres de J. Korczak, parus en France depuis 1978, chiffres actualisés en décembre 1981 :

Comment aimer un enfant 22.000 exemplaires, Editeurs : R. Laffont.

Le Droit de l'Enfant au respect, Quand je redeviendrai petit : 12.000 exemplaires, Editeurs : R. Laffont et Unesco

Le Roi Mathias 30.000 exemplaires, Gallimard Folio Junior.

La Gloire 30.000 exemplaires, Flammarion, Albums Poche du Père Castor.

Le Roi Mathias première édition aux Editions de Minuit est épuisé.

Joski, Moski, Srule aux Editions Polyglottes est épuisé.

Nos activités en France continuent et concrétisent quelques projets de 1981 :

— 20 janvier 1982 : la journée pédagogique J. Korczak, organisée à l'intention des Directeurs et Enseignants des écoles publiques élémentaires et maternelles à l'école à aires ouvertes de la rue du Renard, située en face du Centre Pompidou.

— Ce même jour, sortait à Paris un nouvel ouvrage consacré à J. Korczak, et destiné aux enseignants et aux enfants : la BT2 de la bibliothèque de Travail de la Coopérative laïque de l'Enseignement, Association Célestin Freinet, intitulé : «Janusz Korczak et les Droits des Enfants». Cette publication très largement diffusée parmi les instituteurs, devient un document d'information très important. Les matériaux, articles et photos ont été préparés par le Professeur Alexander Lewin, dir. à l'Institut de Recherche Pédagogique à Varsovie, et Mme Alina Semenowicz.

— Le 16 février 1982 a été présenté sur la chaîne de télévision Antenne 2, le téléfilm de Claude Couderc, «L'Adieu aux Enfants», d'après le livre d'Alain Bühler.

Le bilan provisoire d'aide aux enfants polonais, représente :

- Médicaments : environ 200 kg de médicaments collectés, triés et répertoriés par notre amie Béata Babad Gelusseau, pour lesquels nous avons reçu confirmation et remerciements de l'Hôpital pour enfants de Olsztyn, et du Président de l'Association Internationale. Des offres de médicaments et de transports nous sont faits par des personnes de bonne volonté, mais il faut veiller à ce que ces produits correspondent réellement aux besoins actuels dont une bonne partie est prise en charge par de grandes organisations internationales, syndicales et médicales.

- Les produits alimentaires, lait et chocolat, ont été livrés à notre Association Internationale à Varsovie, qui se charge de leur distribution aux Maisons et Colonies d'enfants. L'Association Terres et Progrès que nous avons chargée de ces envois, y a ajouté une certaine quantité d'oranges, citrons, fruits secs et confitures, à titre de don. Nous l'en remercions.

Il faut considérer cette action dans son ensemble, beaucoup plus comme un geste d'amitié, que comme une aide suivie et efficace. Nous en sommes parfaitement conscients.

LES PARENTS D'ÉLÈVES DE LA F.C.P.E. REVENDIQUENT

Lu dans le spécial rentrée de «Pour l'enfant vers l'homme», revue de la F.C.P.E.

En maternelle

— La possibilité, pour les parents qui le souhaitent, de scolariser leur enfant dès l'âge de 2 ans, tant en milieu rural qu'en milieu urbain ;

— des effectifs ne dépassant pas 25 élèves par classe ;

En primaire

— une école ouverte sur le monde qui l'entoure, favorisant les contacts avec le monde du travail, la vie associative, les institutions sociales et économiques de la commune et de l'environnement proche ;

— une école offrant à chacun les meilleures conditions de réussite scolaire, mêlant harmonieusement les activités intellectuelles, artistiques, physiques, manuelles ;

Au collège

- la suppression de la coupure entre CM2 et sixième ;

- une scolarité sans rupture, sans palier d'orientation ;

- l'enseignement de toutes les disciplines ;

- un accroissement des moyens en personnels administratifs, de service, de surveillance ;

- l'instauration de conditions nouvelles de vie scolaire ;

Au lycée

- une orientation effectuée en fonction des choix et des aptitudes des élèves et non des

places disponibles ;

- des établissements à taille humaine, avec des classes à effectif ne dépassant pas 25 élèves ;

- des crédits accrus pour le fonctionnement, les équipements et les moyens d'éducation ;

Au lycée d'enseignement professionnel

- un accroissement des capacités et de la qualité d'accueil ;

- l'ouverture de nombreuses et nouvelles sections pour réduire les effectifs des classes, pour

mieux répondre aux choix professionnels des jeunes ;

- une adaptation constante à la perpétuelle évolution technologique ;

- des formations débouchant sur des qualifications reconnues et des emplois ;

La participation

La F.C.P.E. demande que soient mis en place, aux niveaux départemental et local, des con-

LA F.C.P.E. SOUHAITE :

une école

- centre de dialogue et d'échange, de rencontre et de recherche ;

- répondant aux préoccupations de l'élève, à ses intérêts, à ses espérances ;

- où il sera moins jugé qu'écouté, aidé et soutenu dans ses efforts ;

une école

- permettant aux jeunes de s'approprier méthodes et mécanismes de pensée, savoirs et langages du monde contemporain ;

- s'ouvrant à la vie des collectivités et à la vie professionnelle recherchant les échanges avec les autres institutions éducatives et culturelles qui l'environnent ;

- facilitant pour chaque jeune la découverte et la réalisation de sa personnalité, la com-

préhension des règles de vie sociale favorisant ainsi l'accès à l'autonomie et à l'insertion sociale et professionnelle ;

une école

- lieu de vie, d'épanouissement et d'émancipation, de découverte des autres et de soi-même ;

- développant l'esprit critique, l'analyse et la synthèse ;

- davantage soucieuse de la réussite de chacun ;

- s'ouvrant aux réalités et aux exigences du monde d'aujourd'hui ;

une école

- à l'écoute des jeunes ;

- acceptant de promouvoir la participation des jeunes, des parents à sa mission éducative et culturelle, à son organisation et à sa gestion.

seils comprenant, aux côtés des personnels d'éducation et d'administration, à parité avec eux, les représentants élus des parents d'élèves, bénéficiant d'un statut de délégué et les représentants élus des élèves.

Enfance en difficulté

La F.C.P.E. demande que des dispositions soient prises d'urgence pour faciliter l'accès, l'accueil et le maintien dans les circuits scolaires habituels, des enfants en difficulté, des jeunes migrants étrangers et des handicapés.

Elle récuse toute solution qui aboutirait à une ségrégation maintenue, à une exclusion hâtive ou arbitraire de ces jeunes des structures scolaires ordinaires, estimant qu'il est du devoir du service public de tout faire pour leur assurer,

à eux aussi, les meilleures conditions d'une réussite scolaire, première garantie d'une insertion sociale et professionnelle réussie.

C'est pourquoi elle revendique un effort particulier pour la mise en œuvre rapide et la réussite de la politique d'intégration définie conjointement par les ministères de l'Education nationale et de la Solidarité.

La gratuité

pour les fournitures, le matériel, les manuels, les transports et les activités scolaires.

Un service de santé scolaire

ayant les moyens en qualité et en quantité d'effectuer pleinement sa mission de dépistage et de prévention et dont la place doit être au sein du ministère de l'Education nationale.

Une formation initiale et professionnelle de qualité pour tous ; la transformation des C.F.A. (Centres de Formation d'Apprentis) en L.E.P. ; un enseignement agricole intégré à l'Education nationale.

Non seulement, sur la plupart de ces points nous sommes d'accord, à quelques nuances près dont il serait utile de débattre, mais chaque fois que possible nous avons commencé à concrétiser ces souhaits et nous pouvons témoigner qu'ils ne relèvent pas de l'utopie pour peu que... les parents d'élèves nous comprennent et nous aident.

ATELIER CRITIQUE DES B.T.

Ces questions ont été débattues au cours du stage B.T. documentation de l'été dernier.

Sans doute, sur l'une ou plusieurs d'entre elles, votre classe, vos enfants, vous-mêmes avez-vous à dire, puisque vous utilisez la B.T.

Alors participez à cet atelier. Une réponse, une réaction même brèves, sont déjà des contributions précieuses à la mise au point permanente de l'outil.

ATELIER CRITIQUE DE LA B.T.

a) Sommaire

Le **sommaire** est indispensable mais certains renseignements (les auteurs par ex.) sont peu importants en 1^{er} page (à reporter à la fin ?). Il est très court, fait ainsi pour répondre à des impératifs commerciaux.

Projet : reprendre celui du reportage en 3^e page de garde, en le détaillant (comme une fiche-guide) pour faciliter la recherche des élèves ; accompagné des mots-clefs.

Les élèves le regardent-ils ? C'est la part du maître que de leur apprendre à lire un sommaire

- pour leur apprendre à chercher dans un livre
- pour les aider à faire un plan
- pour leur montrer que tout n'est pas important.

Serait-il mieux à la dernière page de garde ? (mode actuelle dans l'édition) oui, si on considère la BT seulement comme un outil de travail, mais non, si on prend la BT comme livre de lecture (l'élève risque de ne pas ouvrir la BT).

Les **mots-clefs** constituent une bonne initiative mais sont mal placés et donnés en vrac. Les élèves ne les regardent pas mais ils sont surtout destinés au maître (pour classer). Ces mots devraient être tous dans l'Index (penser à les rajouter). Peuvent-ils inciter les maîtres lecteurs à classer ?

b) Reportage

Les **encarts** : certains, en bas de page, incitent à rechercher : très intéressants car ils poussent le lecteur à prendre son temps, à se poser des questions, à être critique vis-à-vis des images sans arrêter la lecture. Pas systématiquement à chaque page cependant.

Certains en milieu de page apportent des renseignements supplémentaires mais que le lecteur peut sauter s'il veut : c'est excellent mais trop rare.

Le **texte** : ne pas trop le privilégier.

Attention au vocabulaire : éviter de faire apparaître brutalement une notion non expliquée immédiatement et pas reprise par la suite.

Les mots difficiles devraient être expliqués en bas de page, ce qui faciliterait l'utilisation en CM.

c) Magazine

Sa **fonction** : c'est la communication des classes vers l'extérieur ; il faudrait mettre l'accent là-dessus pour que les autres classes envoient des réponses.

Il ne faut pas oublier la part du maître dans son utilisation.

Son **contenu** : il y a trop de thèmes de même sorte souvent, ce qui rend le magazine trop dense, trop sérieux : il faudrait plus de variété, de fantaisie, plus de jeux ou de détente.

Y introduire des petites nouvelles d'actualité pour lui donner un aspect plus journalistique.

La rubrique « nous avons lu » ne devrait pas s'attacher qu'aux livres mais aussi aux revues ; on pourrait aussi ajouter « nous avons vu, écouté ».

Sa **forme** : il est toujours à la fin : serait mieux placé peut-être au milieu ou de part et d'autre du reportage. Cela permettrait de le couper et le sortir du magazine ; cela se faisait dans les premières BT.

ATELIER CRITIQUE DE LA B.T.J.

a) Transformation de la partie magazine

L'ensemble des participants souhaite une transformation de cette partie. Le n° 217 « Le coureur de Rallye » paru l'an dernier était un ballon d'essai et a suscité des réactions :

— Il est souhaité que la partie magazine soit encartée au centre de la brochure.

— Il est nécessaire qu'elle ait une première page qui fasse couverture.

— Chaque rubrique étant traitée sur une ou deux feuilles, en recto-verso, la mise en fiche et le classement seront facilités après détachement de ce magazine de la partie reportage.

— Le contenu : plusieurs rubriques peuvent être possibles : jeux, mots croisés..., bricolage, maquette, conte ou histoire écrite par les enfants, mini-reportage, débat, actualité, courrier des lecteurs...

Nous souhaitons que quelques numéros paraissent en 82-83 selon cette formule, afin de sensibiliser les camarades et obtenir des réactions.

Il est indispensable aussi que nous pensions à alimenter, par nos envois, les rubriques de ce magazine.

b) Regard critique sur les B.T.J. parues récemment.

Beaucoup de remarques :

- regret de la qualité souvent médiocre des photos.
- titres peu lisibles parfois, ou trop longs.
- manque de légende sous des photos.
- photos trop petites parce que trop nombreuses dans une page.
- tableaux explicatifs (ou carte, plan) pas toujours lisibles.

A été abordé aussi le problème du choix idéologique d'un thème et/ou des illustrations d'un thème.

Adressez vos réponses à :

RÉDACTION BT - C.E.L. - BP 109 06322 Cannes la Bocca Cedex

VOS RÉPONSES

Envoi de

NOUS MANGEONS TROP...

Nous avons trop à manger!

Quand notre mère remplit notre assiette, nous ne mangeons pas tout. On demande beaucoup, mais on ne finit pas. Alors on jette la nourriture dans la poubelle. C'est du gaspillage!

On est trop gâté!

Les vieilles personnes qui ont souffert de la faim pendant la guerre, ne jettent pas ainsi la nourriture et le pain.

DAVID



ET D'AUTRES PAS ASSEZ

Comment se fait-il que j'aie une maison bien confortable, une chambre douillette, plein d'habits, plein de jouets, plein de sucreries?

alors que d'autres enfants vivent nus en souffrant de la faim, comme les enfants africains et meurent dans la rue, comme les enfants indiens.

Les gens passent
Ça ne les dérange pas...
Ils sont indifférents.

SANDRINE



Extrait du journal scolaire "Globe"
Ecole Pablo-Néret - Sartrouville (Yvelines)

Enfant du Soudan en 1974



On est dans la B.T.!

Pages extraites du magazine de la B.T.J. 222

Quelle joie quand la B.T. arrive dans la classe et qu'on y retrouve une page ou plusieurs du journal, d'un album qu'on connaît bien parce qu'il est parti d'ici!

Vous aussi vous pouvez être dans la B.T. (BTJ, BT, BT2)

Pages extraites du magazine de la B.T. 923

L'ECONOMIE et NOUS

Une enquête: LES PRIX DES JOUETS



Nous avons visité le centre commercial Merladeck à Bordeaux. Nous y avons fait une enquête sur les prix des jouets. Nous avons relevé, puis comparé les prix des magasins « Magic Toys », « La Petite Cachette », « Hyper-Ludo » et « Auchan ». Voici les résultats de cette enquête.

1°. - Nous avons trouvé la poupée « Cathy » au même prix dans deux magasins. C'est le seul jouet que nous avons trouvé à des prix identiques. Le prix de tous les autres jouets changeait d'un magasin à un autre.

2°. - Les différences de prix les plus petites :

Objet	Marque	Prix le plus bas	Différence entre les prix extrêmes
Kil	Merlido	35,50	0,15
Painières	Merlido	289,00	17,05
Poupée mannequin	Barbie	31,30	11,15
Tracteur	Deutz	179,00	34,50
Microscope	Lafont	92,00	1,80
« Paris aux la Boule »	Guy-Piry	74,00	4,00

3°. - Les différences de prix les plus importantes :

Objet	Marque	Prix le plus bas	Différence entre les prix extrêmes
Ours (moyen)	Bulphon	43,50	48,50
Poupée Tami	M.M.	111,72	68,48
Voiture	Gokart	138,95	101,05
Multimouillage	Lafont	82,50	45,40
Monopoly	Miro	29,00	25,00

4°. - Nous avons aussi constaté que dans un même magasin les différences de prix ne vont pas toujours dans le même sens : ce n'est pas le même magasin qui vend tous les jouets aux prix les plus bas ou aux prix les plus élevés.

APRÈS CETTE ENQUÊTE NOUS NOUS POSONS DES QUESTIONS

Pourquoi y a-t-il des magasins où les prix sont tellement plus élevés que dans d'autres pour des articles identiques?

Puisque les quatre magasins que nous avons visités sont regroupés dans le même centre commercial, au même étage, pourquoi les prix sont-ils malgré cela différents?

QUI PEUT NOUS DONNER DES RÉPONSES?

Classe de 3^e de la S.E.S.
du collège Gérard-Philipe
33600 Pessac

Si vous avez fait des enquêtes qui apportent des réponses à ces questions adressez-les à la Rédaction de la BT, B.P. 109 - 06322 Cannes-La Bocca cedex.



Page extraite du magazine de la B.T. 2 144



L'ARGENT DE POCHE

Beaucoup de parents ne comprennent pas que leurs enfants aient besoin d'argent. Il faut reconnaître que lorsque nous leur en demandons, ils veulent savoir ce que nous allons en faire ; ils nous en donnent seulement si c'est pour une bonne raison. C'est normal mais c'est gênant. Il faut toujours leur dire ce que l'on veut acheter. Voilà une bonne raison pour que l'on ait de l'argent à soi. On peut acheter ce qui nous fait plaisir sans toujours réclamer quelques pièces. On sent que cet argent est à nous et que l'on peut en faire ce que l'on veut.

Si on a envie de payer à boire à une copine ou de lui acheter un petit gâteau, on ne va pas réclamer de l'argent à nos parents car on est déjà sûr de la réponse. Et c'est encore la copine qui doit payer, comme toujours!

Sans argent, on se sent à part car on est celui ou celle à qui il faut payer à boire, on fait partie de ceux qui n'offrent jamais rien, de ceux qui sont toujours « fauchés ». Les copains et les copines sont bien gentils mais nous ça va bien que ils n'osent le dire il qu'ils en ont assez au bout d'un moment de payer pour nous. C'est un peu d'argent normal.

Bien qu'un proverbe dise : « L'argent ne fait pas le bonheur » il nous en faut quand même un peu pour être heureux.

J'espère qu'après ce court exposé, nos parents seront moins avares vis-à-vis de leurs enfants et surtout plus compréhensifs!

Le Français - 3^e A
Collège de Saumur-les-Bains
(Maine)

Pour cela, envoyez à Rédaction BT (CEL - BP 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex) ou pour BT2 à Simone CIXOUS (38, rue Lavergne - 33310 Lormont) les mini-reportages, recherches, débats, bricolages, jeux, tels que vous aimeriez en trouver dans la revue.

Sensibilisation de l'enfant dès l'école maternelle à sa langue régionale

(Voir appel dans l'Éducateur n° 9 de février 82)

Synthèse du cahier de roulement

Nous n'avons été que quatre à y participer, malgré les nombreux appels, mais peu importe, il a tourné.

M. Agnès est en milieu rural (classe unique) dans le Lot, milieu d'agriculteurs.

Ses enfants ont une expression française pauvre émaillée de beaucoup de mots « patois » francisés ; ils comprennent la langue d'oc locale.

Michel est dans une zone frontière entre Occitanie et Charente (nord Gironde), devenue récemment banlieue bordelaise où la population est de provenances diverses (construction récente d'une centrale nucléaire).

Rolande est dans un petit village alsacien (classe unique). Ce sont des familles d'agriculteurs, dont le père travaille à l'usine, la mère et les grands-parents à la ferme. La langue de l'enfant, quand il arrive à l'école à 4 ou 5 ans, c'est l'alsacien, le français n'étant pour eux qu'une langue étrangère.

Moi-même je suis en milieu rural, en Poitou (5 ans, CP, CE1). Pères ouvriers, très peu d'agriculteurs. Les enfants parlent un français avec beaucoup de poitevinismes et de structures poitevines, d'où difficultés d'expression.

Toutes les 3, nous sommes convaincues de la richesse de ces langues régionales (occitane, alsacienne, poitevine) et de la nécessité :

1 - de ne pas censurer l'enfant quand il utilise des mots, des tournures de sa langue, soit à l'oral, soit à l'écrit.

2 - de lui faire prendre conscience que c'est bien d'une langue qu'il s'agit et qu'il sache en quelle langue il s'exprime.

3 - de lui permettre de s'exprimer dans cette langue qui est riche et qui n'est autre que le véhicule d'une culture dont il a hérité.

Michel, lui, émet des réserves. « Cette langue, dit-il, ne subsiste que sous forme de gabaïsmes ou d'occitanismes, difficiles à déceler quand on ne parle pas soi-même l'occitan » et il se demande si là où il enseigne, elle n'a pas atteint un point de non-retour.

Extrait du recensement des travaux

Les commissions maternelles départementales

Si votre département travaille mais n'est pas cité, écrivez-nous...

dép.	SUJETS	RESPONSABLE	Etat des travaux	Lien avec le secteur
05	la place du livre en maternelle	Raymonde BLANC Ec. de Beaugard 05000 GAP	en cours	oui
13	réflexion - confrontations	Annie BARD Chemin Pin de Luquet 13710 FUYEVAL		non
30	réflexion - production	Y. Garnaud rue Adrien 30 NÎMES	en cours	oui
33	cahiers de roulement	Michel VIGNAU Ec. de St Chaistoly de Blaye 33 ST CHAISTOLY DE BLAYE	en cours rencontres fréquentes	oui
34	la pédagogie Freinet en maternelle	Riou AUDOUY Nébian 34800 CLERMONT L'HÉRAULT	en cours	
44	livres, cassettes enregistrées - organisation de la classe	Martine LELAN 8, rue J.B. Robert 44230 SAINT SÉBASTIEN	en cours	non
45	mathématiques	Mireille GAY impasse du ballon 45 SAINT-JEAN-LE-BLANC	en cours	oui
57	langage maternelle - CP	Hélène WIBRATTE 23, rue de Paris 57210 MAIZIÈRES LES METZ		
59	réflexion	Daniel LEROY rue de Coutant - Hargnies 59138 PONT SUR SAMBRE	en cours	oui
61	réflexion	Nicole BOUCHER « Le Hamel » 61000 ALENÇON	fonctionne depuis l'an dernier	non
62	réflexion - cahier de roulement	Micheline CRAMMER 20, rue Larue 62113 LABOURSE	en cours	démarrage janvier 82
63	réflexion	Alain SAUZEDDE Ec. publique Teilhède 63460 COMBRONDE	en cours	non
66	problèmes spécifiques	A. GOT 79, avenue de Canigou 66370 PEZILLA LA RIVIÈRE		
72	musique - rythmes (fab. instruments...)	Michèle MASSAT Athenay-Cheminé-le-Gaudin 72210 LA SUZE	en cours	non
77		Maryse LAMARRE Ec. Quatremaire 77 MITRY-MORY	en cours	
83		voir D.D. : Henri GO		oui
92	réflexion - production d'articles échanges d'expérimentation - cahiers de roulement	Francine DOUILLET 45, Bd de la Seine 92000 NANTERRE	en projet	oui

Ce que nous faisons

- 1 - attitude d'écoute, pas de censures ou de jugements portés quand l'enfant parle ou écrit des mots ou des tournures de sa langue.
- 2 - prise en compte de l'expression de l'enfant afin de l'amener à une prise de conscience qu'il y a le français et sa langue.
- 3 - lui donner la possibilité de s'exprimer dans sa langue en l'enrichissant, ou de s'exprimer en français.

Et pour ce faire :

Bain de cette langue par :

- écoute de chansons, comptines, contes
- apprentissage de chants
- interventions de « gens de pays » à l'école pour conter, ou « dire le pays ».
- références à la langue pour des apprentissages orthographiques ou grammaticaux (pour les plus grands).

Nos problèmes :

- M. Agnès dit : « J'aimerais pénétrer davantage dans les structures traditionnelles, faire part de la richesse du patrimoine culturel dont nous avons hérité, mais
- manque d'informations, de temps en classe.
 - comment intégrer cette pratique dans nos horaires ?

- impression de ne pas aller en profondeur, de ne faire que des trucs ponctuels.
- réserve des enfants, leur langage ayant été ravalé au rang de langue vulgaire. »

Michelle FRADIN
(responsable du cahier)
Extrait de *Petitou* n° 3



Les risques du métier : L'AFFAIRE ROYCOURT

Denis Roycourt, instituteur en classe unique à Fontenay près Chablis est militant du groupe ICEM 89, membre du C.A. départemental de l'OCCE. Il a également avec sa femme des activités militantes au sein d'une Librairie Associative.

A Fontenay il est membre du C.A. du Foyer Rural où il animait les séances de gymnastique volontaire une fois par semaine.

L'affaire débute le mardi 20 avril à la rentrée des vacances de Pâques. A la suite de la découverte d'un petit mot trouvé dans la poche d'une fillette : « Cher maître arrêter de me caresser car j'en ai assez » deux familles vont se plaindre auprès de l'administration. Après une enquête administrative et un entretien à l'inspection Académique (qui semble clore l'affaire faute de preuves ??), le même jour les deux familles dont les fillettes accusent notre camarade d'attouchements sexuels saisissent la justice.

Pendant les heures qui suivent, sans aucune preuve matérielle, en application des textes actuellement encore en vigueur, le Procureur de la République puis la Juge d'instruction ordonnent la mise en garde à vue, puis la détention préventive.

Immédiatement transféré à la maison d'arrêt d'Auxerre, Denis Roycourt est incarcéré sans autre bagage que son linge de corps. Pour le besoin de l'enquête, il sera une semaine sans pouvoir recevoir ni visite ni courrier. Du fait de contingences matérielles il ne pourra acquérir l'indispensable (papier toilette, bloc de courrier, dentifrice, timbres...) qu'encore plusieurs semaines plus tard.

Pendant ce temps, selon le règlement administratif, son traitement est suspendu. Sa femme au chômage, doit faire face aux charges du ménage (traites, factures...). Plus de deux semaines après, la demande de mise en liberté provisoire est refusée par le Juge d'Instruction « attendu qu'en l'état actuel de l'information, de nombreuses investigations restent à effectuer pour faire éclater la vérité, notamment un transport sur les lieux et des confrontations aussi bien entre les enfants et l'inculpé qu'entre les enfants eux-mêmes ; attendant par conséquent que le maintien en détention de l'inculpé est nécessaire afin d'empêcher toute pression sur les témoins qui en l'espèce sont particulièrement fragiles puisqu'il s'agit d'enfants âgés de 8 à 9 ans. »

Le groupe ICEM 89 organise une réunion le 25 mai à l'Ecole Normale d'Auxerre avec le Planning Familial, CRAP, MJC, FFC, FCPE, SNETAA, SNEPEN, SNES, SGEN, CFDT, DDEN, OCCE, parents d'élèves de Fontenay, collègues de Denis, animateurs d'EN, et des amis de Denis.

Il y rappelle les faits, donne des précisions sur le déroulement de l'instruction :

- interrogatoire prolongé de Denis et des fillettes.
- perquisition au domicile de Denis.
- confrontation et reconstitution : Aucune preuve n'est relevée qui puisse étayer l'accusation ; au contraire les accusations se révèlent un peu plus invraisemblables (slip enlevé pendant la classe) et incohérentes.

Sur l'environnement de l'affaire :

- climat pornographique, circulation de nombreuses revues dans le village.
- opposition d'une famille à la pédagogie « laïque » et « progressive ».

- avant l'affaire, incident du verre de vin lancé publiquement à la figure d'un des pères accusateurs par la femme de Denis, suite à des « gestes » déplacés.

- critique des parents accusateurs à propos de l'exposé préparé antérieurement par les fillettes, à leur demande, sur la naissance des bébés.

- dires du père aux autres parents, menaçant Denis « d'avoir sa peau ».

- consternation des autres parents devant l'incarcération de leur instituteur, une pétition est mise en route demandant la réintégration de Denis à son poste, tous les parents la signeront.

Il y montre aussi les aberrations de l'instruction :

- Denis est au secret alors que les parents ont tout loisir de préparer leurs attaques, ce qu'ils ne manquent pas de faire (visites aux autres parents pour les monter contre Denis).

- refus de liberté provisoire alors qu'aucune preuve n'est faite de la culpabilité de Denis.

- les interrogations et confrontations d'enfants durent des heures sans le moindre recours à des personnes compétentes en psychologie de l'enfant.

- les parents favorables à Denis et qui veulent témoigner ne sont pas entendus.

- tout repose sur la seule conviction du Juge.

A la suite de cette réunion un comité de liaison est créé.

Le 26 mai Denis est mis en liberté provisoire.

La pétition lancée par le SNI pour réclamer la liberté provisoire de Denis a recueilli 1500 signatures.

Le comité de liaison organise le 22 juin un débat à l'Ecole Normale qui réunit 250 personnes sur le thème « les risques du métier ».

Denis apprend de la bouche de son avocat que le procès semble remis au mois de décembre ; avant de fermer le dossier la juge a décidé de le faire passer devant un psychiatre ainsi que les enfants, à Paris...

En attendant il doit vivre avec sa femme chez ses parents ou des amis car il ne peut retourner à Fontenay avant le procès.

Voilà où on en est le 22 septembre.

A part les lettres de soutien important pour son moral, il serait intéressant de lancer un appel de témoignages sur des cas similaires ou plus modestement sur des fabulations d'enfants, Denis avec quelques camarades est en train de réaliser un ouvrage pour témoigner de son affaire pouvant servir à éclairer les autres éducateurs sur les risques encourus et les aider à les affronter d'une part, et d'autre part que les données recueillies puissent permettre d'agir pour changer les lois et les règles qui régissent justice et administration dans de tels cas.

COMITÉ DE LIAISON POUR L'AFFAIRE ROYCOURT

Adresses : O.C.C.E. de l'Yonne, 25 avenue Pasteur 89000 Auxerre
ROYCOURT Denis, 14 rue Gabriel 89000 Auxerre
ICEM 89 J.M. ROBLIN, école de Dollot 89000 St-Valérien

On nous signale, on a reçu

L'École émancipée - Numéro de rentrée.

Toujours aussi incisive, l'École Emancipée annonce « un nouveau départ » après sa 25^e rencontre d'été.

— Vers l'Education Nouvelle.

« Finie la colo ». Un numéro de rentrée qui fait la transition entre centres de vacances et vie courante. V.E.N. n° 365 - août-septembre 82.

— A l'UNESCO : Les problèmes mondiaux à l'école.

Cette publication offre aux enseignants, mais aussi aux élèves et aux étudiants, une documentation et des suggestions s'appuyant sur une expérience internationale. Elle contient des informations pratiques pour un enseignement relatif au système des Nations Unies et à ses rapports avec les grands problèmes du monde contemporain et aborde les domaines concernant l'activité des Nations Unies comme l'environnement, la population, l'alimentation, la situation des femmes, les ressources en eau et l'éducation.

Etudes et Documents d'Information n° 41 ISBN 92-3-201817-9-69 p.

Prix : 12 FF à la librairie de l'Unesco, 7 place de Fontenoy 75700 PARIS et dans les librairies universitaires.

— Autrement : On le met dans le privé ?

S'expriment dans ce numéro, à travers de nombreux articles et reportages, partisans et adversaires de l'école privée, religieux et laïcs, mais aussi les parents, ces « consommateurs d'école » dont parle Robert Ballion, les élèves, les professeurs et les responsables d'enseignements aussi divers que possible.

Quoi de commun en effet entre l'établissement catholique prestigieux, pâtiné par la tradition, et la boîte à bac où l'on entasse dans un appartement hâtivement reconverti des jeunes en situation d'échec ? Quoi de commun entre « l'école parallèle », liée à un mouvement nationalitaire, qui se préoccupe de renaissance culturelle, et l'inquiétant développement des écoles de sectes qui « programment » les gamins dans les effluves d'encens ?

Interviews, portraits, reportages présentent les protagonistes d'une querelle aussi vieille que l'école publique. Les arguments des uns et des autres méritaient d'être entendus, par-delà la cacophonie des proclamations de circonstances.

Un numéro concret, passionné sur un grand sujet d'actualité. En librairie au moment de la rentrée scolaire.

240 pages - 55 Francs.

— Un lieu d'accueil et de travail :

Le C.P.I.E. de Sireuil les Eyzies

Initiation à l'environnement à travers l'écologie et l'histoire de l'homme.

L'Association pour l'Essor du Périgord Noir (ESPER) dont la vocation est de participer au développement économique et à l'animation culturelle de la région a créé le CENTRE PERMANENT D'INITIATION A L'ENVIRONNEMENT (CPIE) DE SIREUIL, avec l'aide des pouvoirs publics et des collectivités locales.

MAISON DE LA PREHISTOIRE grâce à son antenne pédagogique au Musée national des Eyzies, le CPIE de Sireuil organise dans ses locaux des rencontres, des conférences, des colloques, des séminaires, des congrès et des stages.

Font appel à lui aussi bien le Système éducatif et universitaire, les administrations départementales et nationales que les associations, les collectivités locales et le grand public.

L'encadrement est assuré par l'Equipe de l'ESPER composée de bénévoles, de permanents rétribués ainsi que d'enseignants mis à la disposition du CPIE.

Une équipe d'animateurs extérieurs, bénévoles ou rétribués, est là pour compléter la qualité des prestations proposées.

Le Centre peut héberger 65 personnes et possède un matériel sportif, audio-visuel, pédagogique et de déplacement adapté aux différentes utilisations du CPIE.

Pour tout renseignement s'adresser à :

ESPER - CPIE, Mairie de Sireuil 24620 LES EYZIES

Tel : (53) 29.68.20

Le CPIE de Sireuil a hébergé l'été dernier le stage audio visuel de l'ICEM.

APPELS ANNONCES

Nos camarades éditent

L'annuaire des bonnes adresses contient une foule d'adresses d'associations et d'organismes publics ou privés susceptibles d'apporter un concours financier ou matériel aux projets de travail de nos classes, de fournir de la documentation.

Commander à : Robert Besse - Ecole de Saint-Pierre de Côte
24800 Thiviers

en joignant 15 F.

Activités ICEM - CEL

Si vous désirez vous informer sur la Pédagogie Freinet, connaître les outils et publications édités par la CEL, rencontrer d'autres enseignants, échanger sur vos pratiques de classe, venez participer aux animations organisées à la librairie C.E.L. Alpha du Marais, 13 rue du Temple, 75004 Paris - Tél : 16.1.271.84.12.

24/11/82 : Journal scolaire - Imprimerie

15/12/82 : Travail à partir d'un conte

26/ 1/83 : Math - Utilisation des fichiers - livrets - cahiers.

23/ 2/83 : Documents BT

23/ 3/83 : Maternelle

27/ 4/83 : Lecture

25/ 5/83 : Nouvelles revues - Droits et pouvoirs des enfants.

Si d'autres sujets vous intéressent, vous pouvez les communiquer

à : ICEM - Pédagogie Freinet - André Giroit

25-27 Rue de la Fontaine au Roi

75011 Paris - Tel : 16-1 338.11.45

Demande d'aide

Nous avons l'intention de rédiger une B.T. sur « le Tiers-Monde et nous ».

Nous recherchons tous les témoignages d'élèves ayant pris conscience que l'on pouvait faire quelque chose contre le « mal développement » et la sous-alimentation, tous les comptes rendus d'actions entreprises par des classes, des clubs tiers-monde etc...

Si vous disposez ou si pouvez obtenir ce genre de témoignages, pouvez-vous me les faire parvenir dès que possible.

Merci d'avance pour votre participation. Je suis à votre disposition pour tout renseignement.

Aimée RICHARD (relais B.T. Tiers-Monde)

Professeur d'histoire-géographie

Collège de Mions 69780 MIONS

A paraître, en souscription

Nous préparons une brochure qui permettra à l'occasion des élections municipales de poser clairement et fermement le problème des besoins matériels des enfants, adolescents, parents, éducateurs dans la cité, à l'école comme en dehors d'elle.

Des documents s'accumulent déjà.

Envoyez vos témoignages d'actes réussis : réalisations exemplaires par leur qualité et pas forcément par leur prix de revient excessif, exemples de collaboration efficace entre parents, enseignants, municipalités et... enfants ; envoyez aussi vos revendications.

Tous envois (textes - photos noir et blanc 13 x 18 si possible) à la rédaction de l'Educateur.

Commencez à estimer le nombre d'exemplaires de cette brochure que vous commanderez pour utilisation personnelle ou diffusion.

La brochure équivalra à un numéro de l'Educateur.

Date limite pour souscrire : 15 décembre 82

Nom : Adresse :

Je souscris à exemplaires de document ICEM à 6,50 F l'exemplaire. plaire.

Signature